

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51138

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de qualité auraient mérité d'être reprises dans une réflexion d'ensemble qui en aurait tiré quelques grandes orientations. L'introduction de G. FASOLI, bonne mise au point sur l'historiographie de la question, ne joue nullement ce rôle. Il aurait surtout été intéressant de confronter avec les aspects correspondants des cités italiennes les traits communs qui ressortent des trois dernières communications.

François MENANT, Paris

Beiträge zum spätmittelalterlichen Städtewesen, publ. par Bernhard DIESTELKAMP, Köln, Wien (Böhlau Verlag) 1982, XX-169 p. (Städteforschung. Veröffentlichungen des Instituts für vergleichende Städtegeschichte in Münster, Reihe A: Darstellungen, Bd. 11).

Ce volume rassemble neuf communications présentées au VIII<sup>e</sup> colloque d'histoire urbaine comparée (Munster, printemps 1977) et publiées par les soins du Professeur B. Diestelkamp. Le thème du colloque était le fait urbain après les Staufens. Si les contributions réunies couvrent un champ chronologique allant du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle – d'où le titre du recueil –, l'essentiel de la recherche porte bien sur les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. L'histoire des villes durant cette période a été envisagée à un triple point de vue: celui de leurs rapports avec leurs seigneurs, celui de leur évolution institutionnelle et enfin celui de leur structure sociale, toutes questions étroitement liées les unes aux autres.

Une première série de contributions met l'accent sur les aspects politiques et institutionnels. H. RABE examine le processus de formation du régime consulaire dans les villes d'empire de la Haute Allemagne qui se dotent d'un conseil seulement dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. J. SYDOW évoque les nombreuses fondations de villes effectuées dans leurs possessions par les princes territoriaux de l'Allemagne du Sud-Ouest durant cette même période. Particulièrement étoffée et suggestive apparaît la communication de Madame J.-M. WÜLFING qui traite de la politique financière des villes à partir de l'exemple du Lubeck. Elle met en lumière la remarquable organisation des finances lubeckaises dans le demi-siècle compris entre 1260 et 1310 à partir de la documentation fournie par les Kämmererbücher. La ville dispose dès cette époque d'une véritable administration financière avec l'institution de la Kammerei ou *camera civitatis*, dirigée par deux maîtres. Celle-ci assure la gestion des revenus ordinaires de la cité qui sont loin d'être négligeables. C'est qu'en effet l'empereur ne demande aux Lubeckois au titre de ses droits supérieurs qu'une somme forfaitairement fixée à 750 marcs par an et leur laisse le surplus des revenus d'un domaine dont le rendement s'est beaucoup accru avec l'augmentation de la population et le développement de l'activité économique. L'administration financière urbaine ne se contente pas de tirer par une gestion rigoureuse le maximum des sources de revenus existantes; elle en fait naître de nouvelles tout au long de la période au prix d'un certain nombre d'investissements judicieux (construction de moulins, fondation de villages). Le but de cette politique est clair: l'autonomie de la ville, sa sécurité, la préservation de ses intérêts commerciaux apparaissent étroitement liés à ses capacités financières. Cependant les ressources ordinaires, si importantes soient-elles, restent insuffisantes pour faire face aux dépenses extraordinaires et Lubeck, comme toute autre ville, est obligée de recourir au crédit sous la forme des emprunts ou des ventes de rentes viagères. Son administration financière intervient en ce domaine avec une particulière efficacité en agissant à la façon d'une banque et en maîtrisant les techniques du milieu marchand. Ainsi par l'organisation exemplaire de ses finances, Lubeck parvient-elle à renforcer sa position aussi bien face à l'empereur que face aux princes territoriaux voisins. On est vraiment très loin du modèle français.

Une autre série de contributions privilégie l'étude sociale. A cet égard, le volume ne reflète que partiellement l'attention portée par le colloque au problème de la ministérialité urbaine.

Deux seulement des exposés consacrés à ce sujet s'y retrouvent, celui de F. SCHWIND qui fait le point sur le destin des ministériaux d'empire dans la région du Rhin après 1250 et celui de Ch. HIGOUNET dont l'étude sur les *milites* des villes de la France du Sud-Ouest fournit une ample matière de réflexion à l'histoire comparée. Le professeur de l'université de Bordeaux établit la présence au XII<sup>e</sup> siècle dans les cités du Sud-Ouest de familles chevaleresques dont l'origine ministériale ne fait pas de doute. Tandis que dans toutes les villes importantes – à Toulouse comme à Bordeaux – les représentants de ces familles s'effacent dès le début XIII<sup>e</sup> siècle éliminés par l'oligarchie bourgeoise, ils réussissent par contre à maintenir leurs positions dans un certain nombre de *castra* ou de petites villes de la région dont Rabastens en Albigeois et Bourg-sur-Gironde fournissent les exemples les plus nets. Faits qui interdisent de tenir pour négligeable le rôle de la petite noblesse dans l'évolution urbaine du Sud-Ouest. Il est certain que la recherche française n'a pas encore reconnu les véritables dimensions du phénomène de la ministérialité urbaine et que des travaux en ce domaine seraient les bienvenus.

D'autres intervenants s'intéressent plus particulièrement à la stratification sociale. A. CZACHAROWSKI étudie celle des villes appartenant au domaine de l'Ordre Teutonique, Thron et Kulm notamment, durant les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à partir essentiellement des registres fiscaux conservés. H. RÜTHING se livre à une tentative originale de mise en lumière de la structure sociale et topographique de la petite ville d'Höxter sur les bords de la Weser au tout début du XVI<sup>e</sup> siècle et aboutit à une série de représentations cartographiques extrêmement parlantes.

Au total, cette belle publication témoigne tout à la fois du dynamisme de la recherche Outre-Rhin en histoire urbaine et de l'ampleur du travail effectué par l'institut westphalien qui depuis 1976 tient le rythme de deux publications par an et s'affirme comme l'un des tout premiers centres de réflexion sur l'histoire de la ville médiévale.

Pierre DESPORTES, Amiens

Jean GAUDEMET, avec la collaboration de Jacques DUBOIS, André DUVAL, Jacques CHAMPAGNE, *Les élections dans l'Eglise latine des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris (Ed. Fernand Lanore) 1979, 423 S. (Institutions – Société – Histoire, dirigée par Romuald Szramkiewicz, 2).

Die Untersuchung der kirchlichen Wahlen, die seit dem 19. Jh. ein Hauptanliegen der historischen und kirchengeschichtlichen Forschung war, hat mit der Bereitstellung neuer Quellen (u. a. die Herausgabe der *Consuetudines*) und Forschungsmethoden (v. a. die Tellenbach-Schule) seit 1945 neuen Auftrieb erhalten. Neben der Papstwahl standen vor allem die Bestellung der mittleren und niederen kirchlichen Ränge wie Abt und Pfarrer im Mittelpunkt des wissenschaftlichen Interesses. Die Arbeiten von D. Kurze<sup>1</sup>, L. Herkommer<sup>2</sup>, K. Hallinger<sup>3</sup>, um nur einige zu nennen, haben dabei manche bisher übersehenen Perspektiven und Lücken aufgezeigt, die als Grundlage für weitere Forschungen dienen können. Mit der Zunahme von Spezialuntersuchungen ging jedoch der Gesamtblick für das Problem der kirchlichen Wahl verloren, und eine über die einschlägigen Lexika-Artikel hinausführende vergleichende Darstellung ist und bleibt ein Desiderat der historischen Forschung.

Auch das vorliegende Buch kann diese Ansprüche nicht erfüllen. Hinter dem etwas irrefüh-

<sup>1</sup> D. KURZE, *Pfarrerwahlen im Mittelalter*, Köln-Graz 1966.

<sup>2</sup> L. HERKOMMER, *Untersuchungen zur Abtsnachfolge unter den Ottonen im südwestdeutschen Raum*, Stuttgart 1973.

<sup>3</sup> K. HALLINGER, *Regula Benedicti 64 und die Wahlgewohnheiten des 6.-12. Jahrhunderts*, in: *Latinität und alte Kirche. Festschrift für R. Hanslik*, Wien-Köln-Graz 1977, S. 109-130.